



## LE JOURNALISME CONTEMPORAIN FACE AU RAZ DE MARÉE DE LA DÉSINFORMATION EN LIGNE. QUELLES RÉSISTANCES POSSIBLES ?

Regards de l'IEIM par Zora Ait El Machkouri | Janvier 2026

### Introduction

Le 22 septembre 2025, et le jour suivant, le président de la plus grande puissance occidentale énonçait, coup sur coup, de la désinformation à grande échelle. D'abord en établissant un lien causal entre l'acétaminophène et l'autisme, ce qui a été récusé dès le 24 septembre par l'Organisation mondiale de la Santé<sup>1</sup>. Puis, en reléguant, au siège des Nations Unies à New York, et entre autres propos controversés, la réalité des changements climatiques au rang d'« arnaque » du siècle, sous le regard médusé de la plupart des membres de l'Assemblée.

*« Cet essai analyse, à travers une mise en perspective historique et des exemples contemporains, comment le journalisme peut entrer en résistance face à la désinformation amplifiée en ligne. »*

Alors que nous pensions avoir tout vu après les atrocités vécues lors des deux guerres mondiales du 20<sup>e</sup> siècle, le 21<sup>e</sup> siècle s'annonçait comme l'ère du renouveau. Mais c'était sans compter, la pandémie mondiale de COVID-19, ses conséquences socioéconomiques, le vacillement de plusieurs démocraties occidentales, la

montée des populismes dans plusieurs régions du monde, la remise en cause du multilatéralisme, etc. Et tout ceci dans un environnement technologique dominé par les plateformes socionumériques et leurs algorithmes de recommandation, dont l'un des principaux maux est l'amplification de la désinformation. Celle-ci désigne le partage intentionnel de fausses informations dans le but de causer un préjudice et elle est devenue l'arme informationnelle la plus redoutable selon plusieurs experts, dépassant en dangerosité tout ce qui s'est fait dans le passé, nous dira même David Colon (2023). Les conséquences de la désinformation contemporaine sont tangibles dans les sphères politiques, économiques, sociales, mais l'une des professions ébranlées, dans son fondement même, face à ce phénomène est précisément le journalisme.

<sup>1</sup> <https://www.who.int/fr/news/item/24-09-2025-who-statement-on-autism-related-issues>

En effet, puisque « le rôle fondamental des journalistes et des médias d'information consiste à rechercher, collecter, vérifier, traiter, commenter et diffuser, en toute indépendance, l'information d'intérêt public » (CPQ, 2024), nous comprenons alors que la désinformation devient la bête noire de la profession.

Ce qui conduit à nous poser une question fondamentale: comment le journalisme contemporain peut-il entrer en résistance contre le phénomène de la désinformation en ligne? Le journalisme, l'information, la propagande et la guerre sont des éléments qui se sont toujours côtoyés, notamment dans des contextes de guerre. Dans une perspective analytique, et afin de tracer les grandes lignes de notre problématique, nous adopterons dans un premier temps un regard historique afin de montrer que la désinformation et le journalisme s'entremêlent déjà aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Après ce bref, mais nécessaire détour, nous aborderons la manière dont la désinformation en temps de guerre est devenue guerre de l'information. Enfin, nous soulignerons les difficultés de couverture journalistique d'un conflit contemporain à l'ère de la désinformation en ligne et énoncerons quelques actes de résistances mises en œuvre par certaines rédactions.

## 1. Journalismes et désinformation : perspectives historiques

### 1.1 Censure et propagande

Arrêtons-nous d'abord sur quelques définitions afin d'identifier plus clairement les enjeux soulevés. Dans la mesure où nous allons évoquer les contextes de guerre, mentionnons ici les notions de censure et de propagande, voisines de la désinformation. Définie comme une « institution créée par une autorité, notamment gouvernementale, pour soumettre à un examen le contenu des différentes formes d'expression ou d'information avant d'en permettre la publication, la représentation ou la diffusion »<sup>2</sup>, la censure désigne par extension toute limitation de la liberté d'expression par un pouvoir. La propagande, quant à elle, souligne l'« action psychologique qui met en œuvre tous les moyens d'information pour propager une doctrine, créer un mouvement d'opinion et susciter une décision »<sup>3</sup>.

Autant la censure que la propagande, reliées étroitement en ce qu'elles concernent l'information, ont contraint le travail des journalistes et des correspondants de guerre.

---

<sup>2</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/censure>

<sup>3</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/propagande>

## 1.2 Contraintes journalistiques aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles

Durant la guerre de Crimée (1854-1855) d'abord, puis pendant la guerre de Sécession aux États-Unis (1861-1865), la censure des gouvernements impliqués interdit l'information libre de circuler, pour contrôler officiellement ce qui se passe sur le terrain, mais aussi afin de préserver le moral des troupes et de la population (Mercier, 2005). Puis, durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), la censure se poursuit : les autorités britanniques, par exemple, autorisent uniquement six correspondants à couvrir l'ensemble du champ de bataille (Bizimana, 2013). Les belligérants mettent donc tout en œuvre pour convaincre les esprits de l'utilité de la guerre et de son bien-fondé grâce à la propagande et à la désinformation (Legavre et Rieffel, 2017).

*« Dans l'entre-deux-guerres, ensuite, la crise économique frappe de plein fouet les États-Unis et se développe alors la thèse de la toute-puissance des médias et de la propagande qui dominerait les masses populaires ».*

Ce sont les États totalitaires du 20<sup>e</sup> siècle qui pousseront « la propagande à son paroxysme » par l'endoctrinement, notamment grâce aux médias (Legavre et Rieffel, 2017). La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) verra également les journalistes être assujettis à la censure militaire, notamment par le biais de la radio qui diffuse des messages de propagande. Contraints, ils participent à « l'effort de guerre », pour ne pas aller à l'encontre des intérêts patriotiques ni publier des nouvelles dommageables pour le moral des troupes (Bizimana, 2013).

Puis, se succèdent d'autres conflits durant la Guerre froide (1945-1991), où les deux principaux blocs (bloc soviétique et bloc de l'Ouest) s'affrontent indirectement dans plusieurs régions du monde. Soulignons toutefois que durant la guerre du Vietnam (1955-1975), les journalistes ne sont pas directement muselés. Les États-Unis n'y étaient pas officiellement en guerre, certains correspondants étaient donc libres de circuler et d'envoyer leurs articles et photos à leur rédaction.

C'est aussi l'une des premières fois que les femmes sont admises sur un terrain en conflit, comme la journaliste française Catherine Leroy (Rérolle, 2021). En 1989, le fameux « faux charnier de Timisoara », en Roumanie, dupera ensuite les journalistes du monde entier, mais c'est véritablement la guerre du Golfe de 1991 qui marquera une évolution majeure dans la relation journalisme-désinformation sur fond d'avancées technologiques.

### 1.3 Désinformation durant la guerre du Golfe, tournant pour le journalisme

Même si la pratique existait déjà, c'est durant la guerre du Golfe, en 1991, qu'est né le concept de journalisme *embedded* (embarqué.e). Cette expression désigne un.e journaliste intégré.e à une unité combattante en opération sur la base d'un accord contractuel<sup>4</sup>. Après l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990, une coalition occidentale, menée par les États-Unis, décide d'entrer en guerre contre le pays de Saddam Hussein. Il fallait alors préparer les opinions en amont.

La guerre du Golfe a révélé des mécanismes inédits jusqu'alors dans la couverture des conflits armés. Tout d'abord, pour justifier la nécessité de réagir à l'invasion irakienne du Koweït le 2 août 1990, il faudra aux gouvernements occidentaux trois à quatre mois pour construire l'adhésion de leurs opinions publiques qui étaient loin d'être en faveur d'un engagement militaire. (Lits et *al.*, 2004)

La désinformation du gouvernement américain allait notamment prendre forme dans l'affaire tristement célèbre des « couveuses artificielles »<sup>5</sup> de l'hôpital de Koweït City, qui devait susciter l'adhésion d'autres pays occidentaux. D'ailleurs, les images de la guerre du Golfe sont presque exclusivement celles des Occidentaux. Les journalistes se contentent alors d'images « propres » fournies par l'armée américaine, sans cadavres, et avec la mention « dégâts collatéraux » pour désigner les civils irakiens (Mercier, 2005). Nous retrouverons l'argument patriotique dans la couverture médiatique américaine des attentats du 11 septembre 2001 et les représailles qui s'en sont suivies en Afghanistan.

Les États-Unis, en « croisade » contre le terrorisme, voulaient retrouver Oussama ben Laden et anéantir Al-Qaïda. Notons cependant que certaines rédactions avaient tiré les leçons de la guerre du Golfe et remettaient en question, une fois le choc émotif passé, la pertinence d'un conflit en Afghanistan (Lits et *al.*, 2004).

Toutefois, les journalistes allaient de nouveau croiser la censure sur le terrain afghan, autant du côté de l'Alliance du Nord (alliée de la coalition internationale), que du côté taliban. La propagande militaire et gouvernementale arrivait jusqu'aux rédactions occidentales.

---

<sup>4</sup> <https://www.culture.fr/franceterme/terme/COGE454>

<sup>5</sup> Le 14 octobre 1990, une jeune femme koweïtienne témoigne, les larmes aux yeux, devant une commission du [Congrès américain](#). Selon elle, des soldats irakiens ont extirpé des bébés koweïtiens de leurs couveuses artificielles pour partir avec les couveuses. Un message conçu de toute pièce par une agence de communication américaine.

Londres a demandé aux rédacteurs en chef de la BBC, de ITV et de Sky News de ne pas diffuser les messages de Ben Laden, de taire les positions des troupes britanniques sur le terrain et de ne pas évoquer les déplacements du Premier ministre Tony Blair. (Lits et *al.*, 2004)

Encore engagé sur le front afghan, c'est ainsi que le président américain George W. Bush, sous couvert de fausses informations, déclare la guerre à l'Irak en 2003. Des médias de référence comme *The New York Times* relayeront la désinformation gouvernementale à l'origine du conflit. Là aussi, la malheureuse célèbre fiole brandie par Colin Powell devant l'Assemblée générale de l'ONU restera comme la fausse preuve de la présence d'armes de destruction massive en Irak<sup>6</sup>. Cependant, sur le terrain, les journalistes méfiant.es renforcent leurs regards critiques en contextualisant davantage le conflit et en expliquant, de manière pédagogique, les conditions de leur travail (Lits et *al.*, 2004). L'une des résistances marquantes du journalisme contre la désinformation militaire s'incarnera dans le scandale d'Abou Ghraib<sup>7</sup>. Certains médias américains (AP, 60 minutes, *New Yorker*), braveront alors la censure militaire qui voulait empêcher les publications incriminantes.

## 2. Désinformation en ligne, le mal du siècle?

### 2.1 Désinformation, mésinformation et malinformation

Mais pour comprendre plus clairement ce qui caractérise ce phénomène, pas si contemporain que ça comme nous l'avons vu, il est essentiel de distinguer les trois principales formes de fausses informations : la désinformation, la mésinformation et la malinformation.

Si nous prenons les définitions du gouvernement du Québec<sup>8</sup>, contrairement à la désinformation, qui décèle une intention « dans le but de tromper ou de nuire à des personnes, à des organisations ou à des États » et qui « vise à influencer l'opinion

---

<sup>6</sup> Le 5 février 2003, le secrétaire d'État américain Colin Powell justifie le déclenchement d'une guerre contre l'Irak en brandissant une fiole censée contenir de l'anthrax que développerait Saddam Hussein.

<sup>7</sup> En 2003, Amnesty International rend publics des rapports sur les sévices et les tortures subis par des prisonniers irakiens dans la prison d'Abou Ghraib dirigée par les États-Unis. Les photos des prisonniers, parfois tenus en laisse, feront le tour du monde.

<sup>8</sup> <https://www.quebec.ca/securite-situations-urgence/cybersecurite/conseils-cybersecurite/lutter-contre-la-desinformation/a-propos-lutte-contre-desinformation>

*« Aujourd'hui, la désinformation outrepassa le carré strictement militaire et de nombreux gouvernements communiquent à son sujet afin d'éclairer leurs concitoyens de ce danger informationnel. »*

publique et à faire perdre confiance dans les institutions », la mésinformation est non intentionnelle et « souvent communiquée de bonne foi ». Quant à la malinformation, elle désigne « l'utilisation intentionnelle d'informations vraies, mais amplifiées ou sorties de leur contexte » toujours dans un but de nuire et/ou d'influencer l'opinion publique.

## 2.1 Amplification des plateformes socionumériques

Au vu de ces définitions, nous sommes donc, toutes et tous, sujets à subir les conséquences de ces trois formes de fausses nouvelles, notamment dans le contexte numérique dans lequel nous vivons. En effet, les plateformes socionumériques ont envahi notre quotidien. Au Québec, par exemple, en 2024, 92 % des internautes avaient un compte sur un ou plusieurs réseaux socionumériques, ce qui équivaut à 88 % de l'ensemble des adultes (ATN, 2024). Au niveau mondial, sur 8,25 milliards d'êtres humains, 5,66 milliards de personnes sont des utilisateurs de réseaux socionumériques, soit 68,7 % de la population mondiale (Kemp, 2026). Le marché de la désinformation a donc un potentiel incommensurable avec près de 70% de la population mondiale sur ces plateformes! Ces dernières sont aujourd'hui des supports de stratégies d'influence et de visibilité des États. Pour alimenter cette stratégie, il faut donc du contenu et de l'information, peu importe si cette information est vraie ou fausse.

Et, en cela, le journalisme contemporain et les institutions médiatiques, censés nous faire des comptes-rendus pour comprendre le monde qui nous entoure (Esquenazi, 2013), peinent à contrer ce raz de marée numérique, puisque le but de la désinformation est d'accroître notre incompréhension (Colon, 2023).

Mais, alors que les experts en géopolitique pointaient du doigt les régimes dits autoritaires (Chine, Russie, Iran, etc.) qui ont un intérêt stratégique à fragiliser les sociétés démocratiques occidentales (Colon, 2023), l'année 2017<sup>9</sup> a vu la plus grande démocratie du monde être ébranlée dans ses principes mêmes et par son propre président. La vérité devenait relative (Jost, 2025), les faits alternatifs tout aussi valides que les faits réels... La désinformation entraînait ainsi par la grande porte de la sphère publique.

---

<sup>9</sup> Donald Trump a officiellement débuté son premier mandat le 20 janvier 2017.

## 2.3 Guerre de l'information

Désinformation, défiance à l'égard des institutions (médias traditionnels, partis politiques), montée des populismes et des théories du complot lors des élections, etc., la chaîne causale de tous ces éléments n'est pas clairement identifiée. La désinformation en temps de guerre, décrite dans notre survol historique, a fait place à la « guerre de l'information ». Celle-ci désignerait « les opérations menées dans le but d'obtenir un avantage informationnel sur un adversaire » (OTAN, 2020), et l'objectif de bien des pays aujourd'hui est de détruire ces systèmes d'information. Les plateformes socionumériques accélèrent et amplifient ce phénomène et les médias traditionnels, et plus largement le journalisme contemporain, sont ainsi soumis à ces attaques ciblées.

Les médias sont le principal champ de bataille de la guerre mondiale de l'information. Même les opérations numériques les plus sophistiquées aujourd'hui visent souvent d'abord et avant tout à produire des effets dans les médias traditionnels. (Colon et Verluise, 2024)

La fragilisation du journalisme dans ce champ de bataille informationnel complique ainsi sa résistance face à la désinformation en ligne, toutefois sans complètement l'anéantir...

## 3. Exemples contemporains et perspectives de résistances

En effet, la désinformation en ligne privilégie certains thèmes, comme la santé, la science, les sujets clivants et complexes, comme l'immigration, les religions, les changements climatiques, les élections, etc. Les exemples contemporains de désinformation à grande échelle ne manquent pas. Nous pourrions citer la présence du groupe Wagner déployé dans plusieurs pays africains<sup>10</sup> francophones ou encore les élections au Brésil (Albertini, 2021), mais arrêtons-nous sur la guerre en Ukraine.

### 3.1 Cas de la guerre Ukraine/Russie

Le 24 février 2022, la Russie envahit l'Ukraine et depuis, la guerre perdure entre les deux nations. Des deux côtés, la désinformation pullule sur les réseaux socionumériques avec près de 556 sites répertoriés qui diffusent de la désinformation sur les deux pays<sup>11</sup>. D'un côté, des récits qui donnent une image triomphante des forces armées ukrainiennes

<sup>10</sup> <https://www.defense.gouv.fr/actualites/african-initiative-au-coeur-strategie-dinfluence-russe-afrique>

<sup>11</sup> <https://www.newsguardtech.com/fr/special-reports/centre-de-suivi-de-la-desinformation-russie-ukraine>

et de l'autre, les médias officiels russes qui promeuvent les intérêts du Kremlin sur les plateformes numériques, comme YouTube, Facebook et TikTok. La force de la propagande russe s'expliquerait notamment par un mélange entre de vraies informations tronquées et de fausses informations (Gil, 2024). Les plateformes numériques sont donc devenues des acteurs essentiels dans les conflits géopolitiques et les guerres de l'information (Smyrnaio et Papaevangelou, 2022).

### 3.2 Vérification de faits et solutions envisagées

Devant ce flot de désinformation amplifiée, le journalisme contemporain tente de mettre en place quelques digues de résistances, dont la solidité peut varier. D'abord, via le déploiement d'équipe dédiée au *fact-checking*, ou à la vérification de faits au sein des rédactions. Une « technique journalistique consistant à vérifier et à valider l'exactitude des informations, la véracité des faits rapportés dans les médias et des affirmations émises dans les discours publics, le plus souvent par des hommes et des femmes politiques ou par des experts »<sup>12</sup>.

En analysant, contre-vérifiant et validant, entre autres, la source de l'information, le contenu, la date, les commentaires, l'auteur, l'image, etc., la vérification de faits permet de faire un tri crucial entre des informations journalistiques et la désinformation. De nombreux sites de qualité, comme Les Décodeurs (Le Monde), Les Décrypteurs, AFP Factuel, Les Observateurs (France 24), La vérif, Conspiracy Watch, Le Détecteur de rumeurs (Agence Science-Press), Hoaxbuster.com, Metroscope, La vérif, Check News (Libération), Data Science (Arte), ont des équipes expérimentées qui connaissent les rouages de la désinformation, aident à la repérer et nous éclairent quelque peu dans le brouillard informationnel.

Outre d'accroître cette expertise en vérification, le journalisme contemporain veut également s'ouvrir davantage sur son mode de production afin de renouer avec la confiance des publics récepteurs. La recherche d'une certaine proximité en exposant, par exemple, les étapes de production d'une information vérifiée ou encore les coulisses d'un reportage sont des avenues choisies par certaines rédactions. De grands médias de références, comme *The New York Times*, proposent notamment de découvrir la fabrication de ses enquêtes<sup>13</sup>.

Aussi, une autre piste exploitée par le journalisme pour sortir et se distinguer du marasme désinformationnel réside dans le champ de l'éducation aux médias et à l'information

<sup>12</sup> <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26542752/verification-des-faits>

<sup>13</sup> Voir la vidéo ici <https://www.youtube.com/watch?v=18CGnEpeRfI&t=119s>

(EMI). Selon la Commission canadienne de l'UNESCO, celle-ci serait « au cœur de la liberté d'expression et de l'information, car elle permet aux citoyens de comprendre les fonctions des médias et d'autres fournisseurs d'information, d'évaluer leur contenu de manière critique et de prendre des décisions éclairées en tant qu'utilisateurs et producteurs d'information et de contenu médiatique » (Wilson, 2019). Au Québec, des formations comme celles menées par le CQÉMI sont offertes par des journalistes professionnels et des médias québécois pour aider « les citoyens de tous âges à mieux s'informer et à lutter contre la désinformation »<sup>14</sup>. Enfin, la transposition du journalisme traditionnel vers les plateformes via la maîtrise des nouveaux standards, la généralisation des reportages en format court et vertical ou encore le développement d'une présence plus prononcée sur les réseaux socionumériques sont autant de pistes cultivées par les rédactions.

Ainsi, l'adaptation du journalisme face au désordre informationnel, qu'elle passe par la vérification de faits, par l'ouverture des rédactions aux publics, par l'EMI, ou encore par l'intégration des formats numériques, elle doit aussi composer avec une autre conséquence majeure du flot incessant d'informations, à savoir la fatigue informationnelle.

### 3.3 Fatigue informationnelle

La fatigue informationnelle se définit par une surcharge d'informations qui envahirait le cerveau. Elle « nous empêche de métaboliser l'information en connaissance et donc ultimement en compréhension et décision » (Gault et Medioni, 2022). L'épuisement face aux flots d'informations, vraies ou fausses, devient alors une menace pour la santé mentale, et plusieurs préfèrent éviter de suivre les nouvelles, un phénomène répandu dans plusieurs pays (Newman et *al.*, 2024). Les personnes souffrant de fatigue informationnelle éprouvent aussi plus de stress, d'anxiété, de déprime, de dépression ou d'addiction (Gault et Medioni, 2022). Même si le terme semble qualifier une réalité du 21<sup>e</sup> siècle, souvenons-nous ici des mots d'Edgar Morin :

L'excès étouffe l'information quand nous sommes soumis au déferlement ininterrompu d'évènements sur lesquels on ne peut méditer parce qu'ils sont aussitôt chassés par d'autres évènements. Ainsi, au lieu de voir, de percevoir les contours, les arêtes de ce qu'apportent les phénomènes, nous sommes comme aveuglés par un nuage informationnel. (Morin, 1984)

---

<sup>14</sup> <https://www.cqemi.org/fr/>

## Conclusion

Nous pouvons conclure cet article qui schématise une réalité complexe sur le fait que la désinformation en ligne ne va pas disparaître. À chaque crise nationale ou internationale, son lot de désinformation submerge les plateformes socionumériques. Le journalisme contemporain est entré, en tâtonnant encore, en résistance contre le phénomène de la désinformation en ligne. Mais plutôt que de s'en remettre aux plateformes pour réguler les contenus numériques, ou au journalisme pour contre-vérifier la désinformation en ligne, peut-être faudrait-il également considérer de s'en remettre à nous-mêmes afin de développer nos propres réflexes critiques.

Adopter un scepticisme sain avant de participer à la désinformation en partageant, par exemple, une information choquante ou émotive. Les bases de la vérification de faits peuvent être accessibles à toutes et tous, en prenant l'habitude de vérifier les sources ou encore en s'assurant qu'elles émanent de médias fiables. Habitudes qui peuvent s'acquérir grâce à l'éducation aux médias et à l'information qui demeure une clé, non encore largement partagée selon nous, pour arriver à renforcer la digue contre la désinformation. Les deux principales limites de notre aperçu de la résistance journalistique face à la désinformation en ligne sont évidemment l'implication de l'intelligence artificielle générative, laquelle vient ajouter une couche de complexité à ce que le journalisme contemporain doit affronter de nos jours. Aussi, la logique marchande et capitaliste des plateformes socionumériques, centrale pour éclairer le déploiement de la désinformation, demeure un enjeu majeur à considérer, surtout quand les leaders de la tech, propriétaires de plateformes, endossent une idéologie spécifique ou s'allient au pouvoir politique.

## Bibliographie

Académie de la transformation numérique [ATN]. (2024). Actualités en ligne et réseaux sociaux. Édition 2024. Volume 15, Numéro 03. Consulté sur <https://transformation-numerique.ulaval.ca/wp-content/uploads/2024/11/netendances-2024-actualites-en-ligne-et-reseaux-sociaux.pdf>

Albertini, J-M. (2021). Au Brésil, WhatsApp est un outil de propagande massive. *La revue des médias*. Institut national de l'audiovisuel. Consulté sur <https://larevuedesmedias.ina.fr/whatsapp-bresil-bolsonaro-propagande-desinformation>

Bizimana, A.-J. (2013). La couverture journalistique de la guerre : conditions et contraintes. *Bulletin d'histoire politique*, 21(3), pp.48–66. <https://doi.org/10.7202/1015323ar>

Colon, D. (2023). *La guerre de l'information. Les États à la conquête de nos esprits*, Paris, Tallandier, coll. Essais, 480p.

Colon, D. et Verluise, P. (2024). La guerre de l'information cherche à accélérer la décomposition des sociétés démocratiques. Entretien avec D. Colon. *La Revue géopolitique*. Consulté sur <https://www.diploweb.com/La-guerre-de-l-information-cherche-a-acceler-la-decomposition-des-societes-democratiques.html>

Conseil de presse du Québec [CPQ]. (2024). *Guide de déontologie journalistique du Conseil de presse du Québec*. Deuxième édition. 48p.

Esquenazi, J.-P. (2013). *L'écriture de l'actualité : Pour une sociologie du discours médiatique* (2e édition). Presses universitaires de Grenoble.

Gault, G. et Medioni, D. (2022). Les Français et la fatigue informationnelle : mutations et tensions dans notre rapport à l'information. Fondation Jean-Jaurès. Consulté sur <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/70728-les-francais-et-la-fatigue-informationnelle.pdf>

Gil, I. (2024). Dans les territoires ukrainiens occupés, la redoutable machine de la propagande russe. IJNET. Consulté sur <https://ijnet.org/fr/story/dans-les-territoires-ukrainiens-occup%C3%A9s-la-redoutable-machine-de-la-propagande-russe>

Grondin-Robillard, L. (2021). Propagande et fausses nouvelles : analyse d'une ingérence politique et informationnelle sur Instagram. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Montréal. Consulté sur <https://archipel.uqam.ca/14165/1/M16982.pdf>

Jost, C. (2025). L'IA générative : une arme de désinformation massive ? *Archimag*. Dossier 2025/21. Consulté sur <https://shs-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/dossiers-2025-21-page-1>

Kemp, S. (2025). Digital 2025: Global Overview Report. Kepios <https://datareportal.com/reports/digital-2026-global-overview-report>

Legavre, J.-B. et Rieffel, R. (2017). *Les 100 mots des sciences de l'information et de la communication*. Presses universitaires de France. Consulté sur <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/puf.legav.2017.01>

Lits, M., Mathien, M., Dumont, J., Marthoz, J., Grevisse, B. et Bourgaux, P. (2004). Chapitre 1. De l'information en temps de guerre. Dans : Marc Lits éd., *Du 11 septembre à la riposte: Les débuts d'une nouvelle guerre médiatique* (pp. 13-49). De Boeck Supérieur. Consulté sur <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/dbu.lits.2004.01.0013>

Mercier, A. (2005). Quelle place pour les médias en temps de guerre ? *REVUE*, Volume 87, Sélection française, 2005. Consulté sur [https://international-review.icrc.org/sites/default/files/irrc\\_860\\_mercier.pdf](https://international-review.icrc.org/sites/default/files/irrc_860_mercier.pdf)

Morin, E. (1984). *Pour sortir du XXe siècle*, Paris, Seuil, 1984.

Newman, N., Fletcher, R., Robertson, C. T., Ross Arguedas, A., et Nielsen, R. K. (2024). *Reuters Institute digital news report 2024*. Reuters Institute for the Study of Journalism. Consulté sur <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/digital-news-report/2024>

Organisation du traité de l'Atlantique Nord [OTAN]. (2020). Médias-Désinformation-Sécurité. La guerre de l'information. Consulté sur [https://www.nato.int/nato\\_static\\_fl2014/assets/pdf/2020/05/pdf/2005-deeportal4-information-warfare-fr.PDF](https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/2020/05/pdf/2005-deeportal4-information-warfare-fr.PDF)

Rérolle, R. (2021). Catherine Leroy, une figure majeure du photojournalisme des années 1960 tombée dans l'oubli en fin de carrière. *Le Monde*. (2021). Consulté sur [https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2021/08/24/vietnam-liban-somalie-catherine-leroy-une-photographe-en-guerre\\_6092228\\_3451060.html](https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2021/08/24/vietnam-liban-somalie-catherine-leroy-une-photographe-en-guerre_6092228_3451060.html)

Smyrniaios, N. et Papaevangelou, C. (2022). Guerre en Ukraine : les plateformes numériques rattrapées par la géopolitique. *La revue des médias*. Institut national de l'audiovisuel. Consulté sur <https://larevedesmedias.ina.fr/guerre-ukraine-plateformes-numeriques-gafam-deplateformisation-interdiction>

Wilson, C. (2019). « Éducation aux médias et à l'information : Défis et possibilités pour le monde de l'éducation », IdéesLab de la Commission canadienne pour l'UNESCO. Consulté sur <https://fr.ccunesco.ca//media/Files/Unesco/Resources/2019/11/EducationAuxMedias.pdf>

### Autrice

**Zora Ait El Machkouri** est candidate au doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et chargée de cours à l'École des médias (UQAM). Ses intérêts de recherche portent, entre autres, sur l'information internationale, la mondialisation de l'information, l'épistémologie du journalisme et les liens entre journalisme, réseaux socionumériques et l'intelligence artificielle générative. Elle a également été fondatrice d'un magazine international indépendant au Québec et journaliste pigiste pendant plus de 15 ans.

*Ce texte a été retenu dans le cadre de l'appel à propositions 2025-2026 de l'Institut d'études internationales de Montréal sur le thème des alliances et des résistances.*

*Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs ou autrices et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'IEIM, ni ceux de ses membres et partenaires.*

Institut d'études internationales de Montréal

Université du Québec à Montréal

400, rue Sainte-Catherine Est

Bureau A-1540, Pavillon Hubert-Aquin

Montréal (Québec) H2L 3C5

514 987-3667

[ieim@uqam.ca](mailto:ieim@uqam.ca)

[www.ieim.uqam.ca](http://www.ieim.uqam.ca)

**UQAM**



**Institut d'études  
internationales  
de Montréal**